

Et si l'art allait remplacer la religion?

Les religions ont construit leurs temples - l'art construit ses temples - et si l'art allait remplacer la religion?

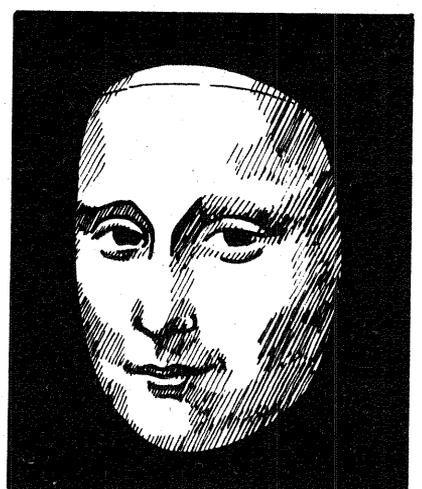
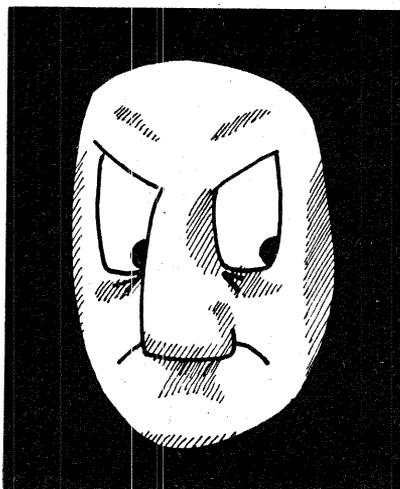
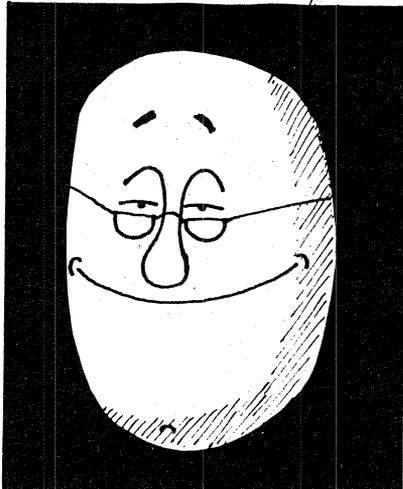
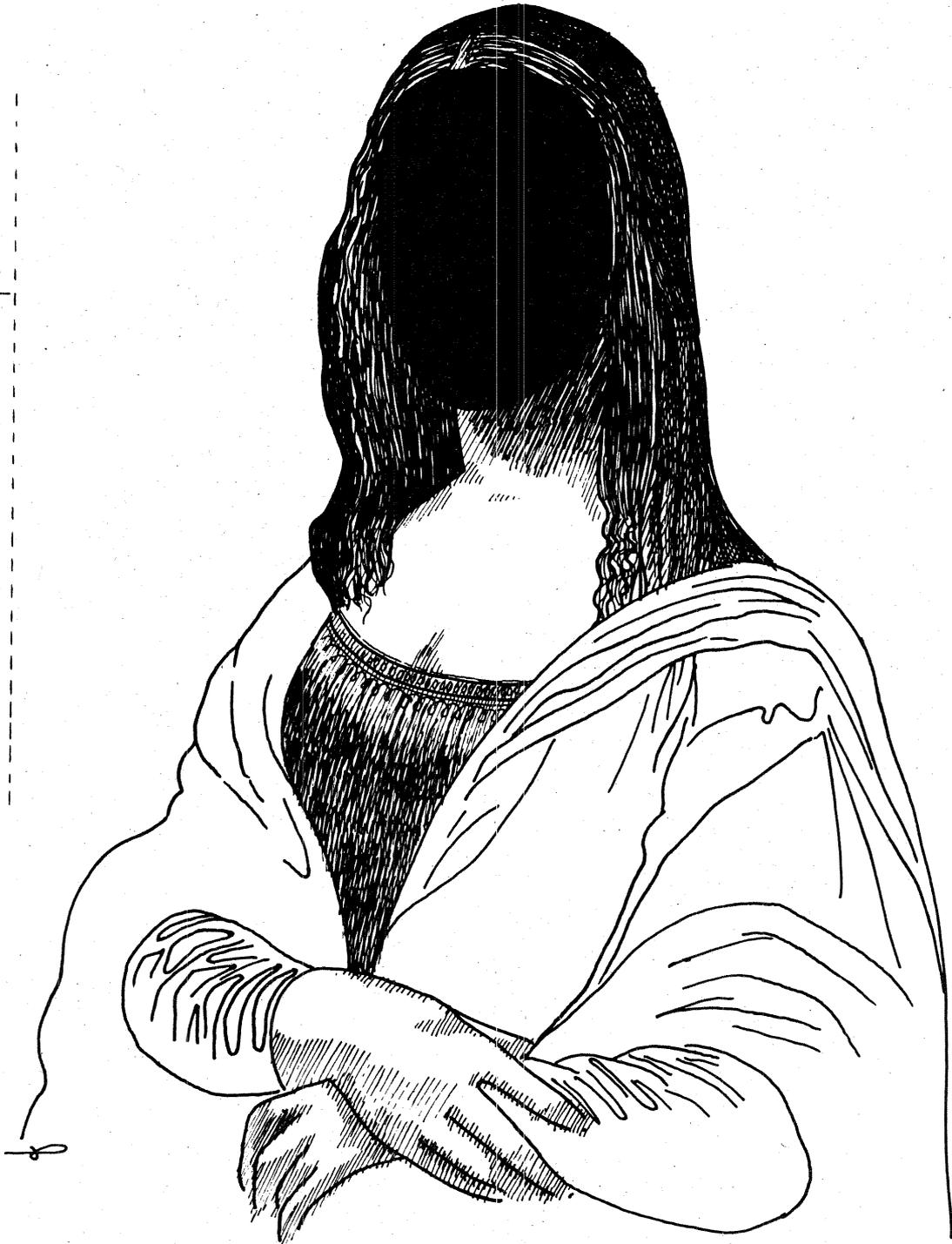
O tempora! o mores! la religion fout le camp! Grand malheur pour l'humanité vouée à la damnation éternelle, pleurent les uns, libération du peuple, scandent les autres - mais qu'est-ce qui la remplacera, s'interrogent les intellectuels de tous pays, qu'est-ce qui détournera l'homme de la rue de la conscience immé-

diante et insoutenable de son absurdité? - L'Art! bon Dieu, l'Art saura constituer pour nos descendants une nouvelle forme de foi, répondra l'un ou l'autre original et le même d'invoquer tel prophète de l'art, tel Baudelaire que sa fibre artiste plongeait dans de profonds élans de mysticisme.

Certes art et religion présentent des analogies, indiscutablement, et à bien y réfléchir, cette supposition n'est pas nécessairement des plus aberrantes. On se

KUNSTERZIEHUNG AUFGABE 1503

Welches Gesicht paßt zu diesem Kopf?
Schneide aus und klebe auf!



souviendra avec profit à ce propos du lien ancestral qui unissait art et religion dans les cultures primitives. Il est permis de penser que l'art se développa grâce à la religion, l'art fournissant tout d'abord en humble féal le moyen de la pratiquer et devenant par après un véhicule d'illustration et d'action prosélytique. A ce titre peintures murales préhistoriques, totems, gris-gris etc. assument une fonction religieuse à part entière. Superstition, fétichisme, théurgie, qu'importe le nom donné à ces pratiques: l'art ici, fût-il kitsch, fournit l'objet nécessaire à l'osmose entre l'humain et le surnaturel que l'on cherche à se concilier ou à bannir.

L'art religieux tel qu'on le connaît au Moyen-âge ou dans la tradition bouddhiste répond à une vocation déjà différente. De nécessaire il est ravalé au rang d'accessoire; il reste cependant d'une utilité irréfutable, à la fois illustration concrète de la foi naïve pour ses consommateurs et expression des plus abyssales aspirations mystiques pour ses producteurs. Dans les deux cas l'art protège et entretient la flamme de la foi. La magnificence des vitraux bariolés, le faste des enluminures mais aussi l'austère sobriété de certaines églises romanes... tout dans l'art médiéval le corroborera. Au sein de cette évolution fonctionnelle, le temple survit à son rôle primitif tout en se conformant aux exigences de la modernité. Indispensable à la plus solennelle communion avec Dieu et sublime reflet esthétique de la contemplation religieuses tout à la fois, le temple constitue un faite dans la symbiose entre art et religion.

Mais peu à peu l'art s'émancipe de la tutelle divine et ose jeter son dévolu sur des thèmes séculaires pour suivre ses propres chemins. En même temps que se consomme ce divorce, l'artisan devient artiste, il cesse de servir uniquement Dieu pour se consacrer principalement à l'art, rompant avec l'anonymat d'une foule dont il se distancie de plus en plus. Dès lors on a en présence deux forces d'expression de la conscience existentielle dont l'une continuera d'acaparier le peuple, tandis que l'autre connaîtra la faveur de plus en plus exclusive de l'artiste. Ce processus semble s'inscrire dans le cadre du schéma d'évolution dialectique hégélien, l'art se substituant, par un mouvement de réaction, à la religion tout du moins chez bon nombre d'artistes et d'écrivains. Le phénomène est particulièrement frappant au XIX^{ème} siècle et atteindra son apogée après la Deuxième Guerre Mondiale. Pour diverses raisons la religion revêt à leurs yeux un aspect tantôt réactionnaire, tantôt conformiste, tantôt grotesquement optimiste et béat. Même parmi le commun des mortels la foi apparaît de plus en plus sapée; le prestigieux édifice de la religion institutionnelle croule à ses fondements. L'âme des temples s'étiolé: restent les constructions, belles mais sans plus. Il est significatif que l'on entre aux cathédrales de moins en moins pour prier et de plus en plus pour prendre des photos.

La question maintenant consiste à savoir si l'art peut servir d'idole au même titre que la religion. A priori on pourrait penser que oui, à considérer la vie de certains artistes qui ne vivaient que pour l'art, par l'art, dans l'art. Mais tout comme quod licet Joci non licet

bovi, ce que peut le créateur ne le peut le laboureur. Autrement dit, si le créateur, l'artiste est capable de survivre à la mort de Dieu en se raccrochant à l'art, le commun des mortels le peut-il? La question intrigue et débouche sur la problématique de l'artiste. Elle invite à sonder l'ecceité, la quiddité, l'intrinsèque essence des artistes: sont-ils des êtres communs, comme les autres? ou bien s'agit-il de surhommes? ou, plus prosaïquement, d'asociaux qui n'ont pas leur place parmi la multitude des simples et des modestes?

Risquons une réponse: mettons que la plupart des artistes sont "différents", pour utiliser un terme plus ou moins neutre: d'aucuns argueront que tout homme est différent de ses semblables, mais - à mon humble avis - la différence propre à l'artiste tient à sa manière de percevoir la complexité du réel et de l'affronter. Le peuple, sans connotation péjorative de ma part, fuit les problèmes fondamentaux, l'artiste les brave. Je dis que le peuple fuit la cruelle et vertigineuse nudité de l'absurdité du réel, je devrais me corriger en précisant qu'il lui trouve un ensemble de réponses commodes - à travers la religion justement. L'opium religieux est imposé au peuple non seulement par des classes dirigeantes, mais aussi par lui-même. Tout autre est la fonction de l'art pour l'artiste, nous l'avons dit. Loin d'y trouver son salut par l'onction des baumes de la consolation, il se consume progressivement par son acharnement à dévisager avec une lucidité existentialiste la réalité ultime.

Il est significatif que l'on entre aux cathédrales de moins en moins pour prier et de plus en plus pour prendre des photos.

Mais déjà je perçois les haro de certains bien pensants: tous les artistes ne sont pas d'obscènes athées! Encore de nos jours nombreux sont ceux qui doivent leur inspiration et leur talent à une ardeur mystique sincère. Voilà qui est incontestable, sans doute, et je donne ma bénédiction à tous ceux qui ont su conserver la foi que leur a inculquée leur malléable jeunesse. Reconnaissons cependant qu'aucun artiste digne de ce nom ne se satisfait d'un "Notre père qui êtes aux cieux... Et que tout aille pour le mieux... Amen". L'art s'accorde mal de la complaisance.

Tout ceci pour dire qu'un remplacement de la religion par l'art est hautement improbable: ces deux productions du cerveau humain sont - aujourd'hui en tous cas - contradictoires. Réponse commode d'un côté, interrogation irritante de l'autre, de ces deux façons d'envisager les problèmes fondamentaux, la première prévaudra toujours sur la seconde chez le commun des mortels, quitte à ce qu'elle soit remplacée par un autre moyen de fuir le réel qui lui soit, par essence, apparenté.

Gambra dos Santos, Orlando

(Dissertation de fin de trimestre I^{re} A, LMRL, Cours histoire de l'art)